



Jurgita Smolski,
Engagés volontaires : dix U.L.Bistes dans notre mémoire,
Bruxelles : Éditions du CARCoB, 2010.

PRÉFACE

Il n'est aucune conférence passionnante, colloque engagé, séminaire historico-politique qui depuis des décennies ne voit poindre cette femme passionnée qui a pour nom Jurgita Smolski.

C'est bien avant-guerre qu'elle a scellé un pacte définitif avec l'engagement, un engagement clair et sans réserve avec ce qu'elle assimilait à la justice sociale, l'égalité, le progrès, dans les formes successives que prit ce combat au travers des années. Un choix déterminé sans aucun doute par la volonté de combattre le fascisme, exalté par la solidarité avec la lutte du peuple espagnol, un choix dont l'ULB s'avérait à la fois le lieu privilégié et le vecteur. Un choix dans équivoque au sein des Étudiants socialistes unifiés, parmi ceux qui allaient, comme elle, choisir la lutte clandestine dans les rangs communistes¹.

Car les enthousiasmes étudiants, les manifs bruyantes, les tracts exaltés mais aussi la fraternité joyeuse des réunions et ballades cédèrent la place aux nécessités rigoureuses et solitaires de la lutte clandestine et de ses dangers sans pardon. « Carine » assumait sans barguigner les tâches « sans gloire » indispensables à l'existence même des organisations illégales.

Son parcours ultérieur connu de multiples facettes en tant que journaliste², enseignante, historienne toute sa vie, mais c'est de cette expérience de guerre et surtout de ses camarades, de ses professeurs, de ses rencontres d'alors qu'elle a gardé les souvenirs les plus forts et surtout l'aliment de sa persistance militante. C'est aussi de ceux-là qu'elle tient à laisser, qu'elle a désiré contribuer à construire le souvenir.

Disons-le d'emblée, pour ce faire, elle n'a pas emprunté la plume académique, mais laissé parler ses souvenirs et ses sentiments. Et ces parcours biographiques ne sont jamais aussi intéressants que lorsqu'elle met en scène ses propres rapports avec les personnages évoqués, nous en éclairant des faces très personnelles, absentes des rares notices préexistantes. Je songe tout particulièrement aux figures étudiantes dont la vie tragiquement interrompue par l'occupant n'a pas laissé de traces abondantes. Elle en fut la contemporaine et souvent l'amie et l'acte de piété qu'elle accomplit dans ces pages servira effectivement l'histoire encore à construire du combat étudiant. Souvent évoqué, souvent exalté sur le mode héroïque, ce monde étudiant, mais aussi ce monde multiple et passionné de l'antifascisme, ne dispose toujours pas d'une histoire sérieuse, alors même que la notion d'antifascisme est aujourd'hui stigmatisée par les parangons de « l'antitotalitarisme ».

¹ G. SMOLSKI, *L'ULB devant la guerre d'Espagne*, in *La Belgique et la guerre civile d'Espagne*, Revue belge d'histoire contemporaine, XVIII, 1987, 1-2, pp 419-446.

² Voir ses souvenirs de journaliste dans Georgette SMOLSKI, *Quelques faits ponctuels au « Drapeau rouge » 1945-1948 et leur relecture en 2005*, in *Presse communiste presse radicale (1919-2000) Présent / Passé / Avenir ?*, Éditions Aden, 2007, pp. 305-316.

Des textes mémoriels comme ceux que nous livre Jurgita sont des éléments précieux qui permettront d'œuvrer dans ce sens. Ils constituent aussi, malgré sa volonté d'effacement personnel (il est caractéristique qu'elle ne renvoie pas à ses propres travaux !) un bel hommage à une longévité militante quelque peu exceptionnelle.

José Gotovitch
Président du Conseil scientifique du CARCoB